

Diogène, le chien et nous. Le corps du performer comme instrument de la philosophie. Par Maria Clark.

Texte issu de l'intervention donnée lors de la table ronde « Le corps et l'art performance » pour l'événement « Le Muzéum », Galerie Le Génie de la Bastille - Paris, le 7 janvier 2016.



En m'interrogeant sur la lignée dans laquelle je m'inscris en tant qu'artiste-performer j'en suis arrivée à penser les différents chemins de la performance actuelle. Ce domaine est un vaste champs d'expérimentation, de créativité et d'expression artistique auquel je suis arrivée sans rien connaître à son histoire. À un moment donné de mon parcours artistique j'ai souhaité mettre en situation mon corps dans un dispositif, mon corps est devenu matière. Je suis plasticienne, mais j'ai un passé dans les arts vivants - j'ai fait beaucoup de danse contemporaine, j'ai également été comédienne. La performance était à la croisée de tous ces arts, c'était donc très approprié à ce que j'étais, à mon parcours.

Quand on me demande qu'elle art je pratique (les performers connaissent bien la situation), et que je parle d'art performance, il y a toujours une espèce de trouble et la personne qui ne connaît pas forcément le milieu artistique (ou même parfois tous ces artistes qui ne savent pas ce qu'est la performance), me dit régulièrement, par méconnaissance: « Ah ! Tu fais de la danse? » Et bien non, je ne suis pas danseuse, mais performer. C'est un domaine artistique en soi.

Sur le terrain, j'ai pris conscience qu'une distinction existait entre « la performance » et « l'art performance ». Entre « Live Art Performance » et « Visual Art Performance ». Que les réseaux et les lieux de programmation différaient.

Dans l'ouvrage de Roselee Goldberg *La Performance, du futurisme à nos jours*, qui était à une époque pratiquement un des seuls ouvrages de référence (maintenant il y a en a bien plus), l'auteure traverse le 20e siècle - futuristes, surréalistes, Bauhaus, happenings... Il y est pas mal question de ce que j'appelle « la performance-spectacle » qui relève plutôt des arts vivants, même si les plasticiens interviennent, surtout à partir des années 60. Pour ma part, je considérais, qu'antérieurement au futurisme, Alphonse Allais pouvait faire figure d'ainé, puis je suis remontée un peu plus loin dans le temps.

Je détermine trois espaces de performance - je n'aborderai pas ici la performance sonore ou la poésie sonore qui est un univers que je connais moins et qui pourrait donc en constituer un quatrième.

1. La performance-spectacle ou esthétique, de l'ordre de l'émotion directe, « image (s) » donnée(s) à voir, qui va concerner les danseurs, les arts du spectacles, ou l'action picturale ;
2. la performance rituelle, partage d'un moment « magique » d'une relation au cosmos, dont l'histoire remonte à l'histoire des hommes. Les ancêtres de la performance rituelle sont les hommes des sociétés primitives;
3. la performance philosophique, dont l'objectif est de réveiller les consciences, plus subversive, qui vient bouleverser l'opinion commune. La performance philosophique est de l'ordre de l'existential, tout comme dans la performance rituelle d'ailleurs; le rapport à l'humain, à sa conscience, un questionnement ontologique et cosmologique.

Mais rien n'est scindé à ce point, tout est poreux, il peut y avoir de l'esthétique-spectacle dans la performance rituelle, du rituel dans la performance philosophique. Les champs s'interpénètrent, mais selon les performances la « place » est plus ou moins nette. Et l'on déambule d'un espace à l'autre en fonction du moment et de ce que l'on a à dire.

Je suis pour ma part du côté de « l'art performance » (Visual Art Performance), et j'aime l'idée de m'inscrire aujourd'hui plutôt dans le domaine d'un corps philosophique - tant dans mon travail de recherche que dans ma vie quotidienne.

Une des figures emblématiques de la performance philosophique pourrait être Diogène de Sinope. Diogène est un Grec qui vivait 450 ans avant JC - donc la performance c'est une vieille histoire! Il donnait des actions de rue. Une autre distinction que l'on peut d'ailleurs noter est celle entre la performance de salle et la performance de rue.

La salle accueille un public souvent averti. Quand on a intégré un réseau de performer, comme c'est mon cas, ce sont souvent les mêmes personnes, on partage un moment ensemble, il y a un côté tribal assez jouissif. Nous formons une tribu qui voyage au quatre

coins du monde, chacun en autonome (rien à voir avec une troupe de théâtre par exemple). On retrouve souvent les mêmes personnes dans un pays ou un autre.

La performance de rue me procure une autre jubilation. Une grande force, celle de déambuler en tant qu'oeuvre soi-même, dans l'espace public. Quand ils ne sont pas au courant, les gens peuvent penser que nous sommes complètement fous, mais qu'importe. Le principal c'est qu'ils se questionnent, ou pas. Même s'ils sont au courant d'un événementiel organisé, les moments de rencontre restent inattendus, les passants et spectateurs sont surpris, ou agacés, consternés, il s'en amusent, ou pas... Cette relation au public me plait énormément.

C'est ce que faisait Diogène de Sinope! Il s'adressait aux Athéniens, aux passants de l'Agora; il pratiquait sa philosophie là où il y avait du monde.

Pour vous présenter un peu le personnage: c'est un vagabond, la représentation courante que l'on en fait est celle d'un homme qui vivait dans un tonneau (une amphore). Il vivait dans un grand dépouillement, il avait un manteau une besace et un bâton. Il représente ce que la plupart des philosophes Grecs défendaient, à savoir la vie philosophique, une philosophie concrète et quotidienne qui n'a rien à voir avec la philosophie conceptuelle ou celle de Hegel ou des philosophes Allemands. Une philosophie avec des exercices, une ascèse, des échanges, des « écoles ». Diogène, lui, s'inscrit dans le mouvement Cynique. Les Cyniques se retrouvaient parfois au cimetière pour chien, dit-on, ce serait une des raisons pour lesquelles on l'appelait « Diogène, le chien » - plusieurs raisons sont évoquées, dont celle du chien qui aboie, qui mord ses ennemis, tout autant que ses amis ou son maître - la figure d'un animal mordant, ce que Diogène était lui-même.

Diogène voulait se débarrasser de tout ce qui était superflu et surtout il souhaitait réveiller les consciences. Personnellement, je supporte difficilement que chacun ne soit pas à la mesure de ce qu'il pourrait ou voudrait être, quand une personne n'est pas accordée, qu'elle ne coïncide pas avec qui elle est, ça me perturbe profondément. Je pense même que c'est la raison pour laquelle je fais de l'art et même que je également suis modèle vivant, mais j'en parlerai dans une deuxième intervention cet après-midi.

Diogène proposait des actes provocants mais c'était plus pour réveiller les consciences que par pure esprit de provocation. D'après ce que j'ai lu il était d'ailleurs très apprécié des Athéniens.

Pour vous donner des exemples de « performances » de Diogène (je n'ose pas dire performance, car le mot performance n'existait pas donc comment qualifier son travail, enfin son engagement de philosophe, comme étant de la performance, ce serait plutôt des actions philosophiques...):

- Celle que l'on connaît le plus (pour ceux qui connaissent le personnage): il se promène avec une lanterne allumée en plein jour parce qu'il cherche l'homme, dit-il. Il existe deux versions pour interpréter son action : il cherche le « vrai » homme, estimant que l'homme n'est finalement pas à sa mesure d'homme; il fait cette action pour « contrer »

Platon, car Platon était dans l'univers des idées alors que Diogène lui se situe du côté du corps. C'est une différence essentielle entre ces deux philosophes, qui étaient contemporains l'un de l'autre. Il cherche (ironiquement) l'Idée de l'homme, une réelle abstraction, inexistante de son point de vue. C'était de l'humour par rapport à la position idéaliste de Platon.

- Une autre action connue est celle dans laquelle il se promène avec un hareng au bout d'une ficelle. Il traverse la place publique avec ce hareng (ou bien ça peut être un fromage également, peu importe). Il proposait d'ailleurs cette action à celui qui voulait être son disciple - Il fallait que ses disciples aient la capacité de ne pas tenir compte du jugement d'autrui, tout comme lui.
- Il fait l'aumône à une statue pour s'habituer au refus.
- Il menace les passants avec des gants de boxe pour signifier que la philosophie est polémique, qu'elle se pratique ailleurs quand dans les académies (Platon). La philosophie s'adresse directement aux gens pour créer des situations de remise en question directe.
- Il avait un bâton pour frapper les esprits.
- Une autre anecdote est celle où il déambulait à reculons, les Athéniens se demandant pour quelle raison!? Tout d'abord parce qu'il fait l'inverse de ce que font les autres; également pour les questionner : ce sont eux peut être qui font l'inverse de ce qu'ils devraient faire et ça ne les dérange pas... pourquoi seraient-ils dérangés qu'il marche à reculons?

Il fait aussi des actions en lien avec la nature. Il revendique d'ailleurs la nature comme étant supérieure à la culture. Beaucoup de figures animales parsèment sa philosophie - il aurait énormément écrit mais il ne subsiste aucun de ses textes, qui ont disparu. Ce qu'on connaît de lui c'est ce qu'en disent les autres. Une des références est d'ailleurs le texte de Diogène Laërce *Vie doctrine et sentences des philosophes illustres*, dans lequel on trouve pas mal d'anecdotes concernant les philosophes Grecs.

Diogène de Sinope aimait les comportements relevant de l'animalité. Il pouvait faire l'amour en public - les cyniques faisaient volontiers l'amour en public, et il pouvait se masturber sur la place publique, action assez subversive, même de nos jours. Diogène se fichait complètement des interdits.

Finalement, Diogène revendique la liberté et l'autonomie avant tout et les incarne par la philosophie. C'est ce qui lui importe le plus; et c'est ce qui m'importe le plus. Je place la liberté au dessus de tout. C'est ce désir qui me meut, tant au niveau artistique que dans la vie au quotidien, car je ne sépare pas les choses...